

qui, créant en Augustin une insatisfaction, l'a poussé vers Dieu. Et c'est à bon droit que l'on peut affirmer avec l'auteur que si c'est le néo-platonisme qui donna à Augustin une éminente doctrine, c'est seulement le christianisme qui lui apporta la force de faire le bien. Le rôle du Christ, et spécialement de l'humilité, aurait pu être mis ici davantage à l'avant-plan. De ce fait, nous ne devrions pas regretter que l'accentuation se porte trop sur l'élément intellectif. Comme titre eut été alors plus exact: le saint de la sagesse. Ou la signification du concept antique de sagesse a-t-elle trop subi de déformation pour nous ? Tout indique que ce livre se frayera une voie vers le lecteur, et la belle édition par l'Otto Müller Verlag, lui fournit pour cela une aide appréciable.

T. VAN BAVEL, O. E. S. A.

COLLIGERE FRAGMENTA. *Festschrift Alban Dold zum 70. Geburtstag am 7. 7. 1952. Herausgegeben von Bonifatius Fischer und Virgil Fiala.* (Texte und Arbeiten I. Abt. 2. Beih.). Beuron in Hohenzollern, Beuroner Kunstverlag, 1952 (xx-295).

Il aurait été difficile de rendre un hommage de plus grande valeur au savant Bénédictin Dom A. Dold que cette collection choisie de recherches. Tous les articles rassemblés ici, se meuvent sur le terrain de la paléographie et de la philologie liturgique et biblique, domaine où les mérites du jubilaire sont reconnus par tous. Nous n'avons pas en vue de donner ici une simple énumération des trente articles de cet ouvrage ; nous ne voulons nous attarder qu'aux études qui de l'une ou l'autre manière ont quelque rapport avec saint Augustin.

En tout premier lieu, l'examen de l'*Itala* de saint Augustin par J. SCHILDENBERGER mérite notre attention. Après un bon aperçu historique des diverses opinions qui furent suggérées au cours des dernières cinquante années, S. réfute l'interprétation du regretté Dom De Bruyne. L'unité logique et littéraire du texte du *De Doctrina Christiana* II, 15, 22 ne nous permet pas d'y voir une correction postérieure, des environs de 426, dans laquelle Augustin aurait eu en vue la Vulgate de saint Jérôme. Mais même sans cela, on ne peut comprendre par le terme *Itala* la Vulgate car il n'y aurait aucun motif — comme l'exige le contexte — de corriger la Vulgate d'après les Septante. Pourquoi, d'ailleurs, saint Augustin aurait-il tu le nom de saint Jérôme ? En tout cas, on doit conserver la leçon *Itala* et la correction proposée *Aquila* a peu de chance pour la bonne raison qu'il s'agit d'une traduction latine. D'après S., l'*Itala* dont Augustin parle, ne serait autre qu'un groupe de remaniements européens de la version africaine de la Bible. Augustin indiquerait sous ce titre les textes bibliques qui étaient courants dans toute l'Italie parce qu'ils étaient meilleurs que les africains. Quoique nous soyons d'accord avec l'analyse critique

fouillée du texte, il nous semble cependant que la conclusion de S. exige une certaine réserve. Il est invraisemblable en effet qu'Augustin se contente ici d'une indication aussi vague, vu qu'il veut recommander un texte bien déterminé à ses lecteurs.

Dom C. LAMBOT prouve avec toute la sagacité qu'on lui connaît, que c'est à tort que les Mauristes ont douté de l'authenticité du sermon 369 de saint Augustin pour la fête de Noël. C'est Arnobe le Jeune qui en fournit la preuve décisive en nous apprenant que ce sermon fut prononcé dans la *Basilica Restituta* à Carthage. Ces remarques sont suivies de l'édition critique du présent sermon, basée sur vingt manuscrits. A. OLIVAR s'occupe de trois sermons pseudo-augustiniens, à savoir *Mai* 30, 31 et 99 (2-3). Il croit pouvoir démontrer qu'ils sont l'œuvre de saint Pierre Chrysologue. Dom L. BROU de son côté montre que deux autres sermons pseudo-augustiniens ont contribué à la composition de l'ancien répons *Videte miraculum*.

Dom E. DEKKERS pose la question s'il existe encore des autographes des Pères latins. Nous savons d'Augustin qu'il n'écrivait pratiquement pas lui-même. Dans son catalogue, Possidius mentionne, non sans quelque étonnement, un seul autographe authentique. A la fin des lettres d'Augustin, durent quand-même se trouver des souscriptions autographes. Pour ce qui est de ces souscriptions, on ne doit pas perdre de vue que l'expression *et alia manu* est une annotation de copiste. Le résultat de toute l'enquête est que l'on n'a que deux ou trois annotations autographes d'un Père latin, et qu'il ne reste guère d'espoir d'en retrouver d'autres.

Enfin, Dom R. WEBER dans son article sur le verset du Ps. 78, 10 *Vindica sanguinem*, attire l'attention sur ce texte biblique que saint Augustin lisait, conformément au grec, *vindicta sanguinis*.

Nous espérons par ces quelques exemples, avoir suffisamment fait remarquer la valeur du présent recueil. Cette édition est quelque peu coûteuse, mais comme on pouvait s'y attendre, soignée à la perfection.

T. VAN BAVEL, O. E. S. A.

Jakob MOIS, *Das Stift Rottenbuch in der Kirchenreform des XI.-XII. Jahrhunderts, ein Beitrag zur Ordensgeschichte der Augustiner-Chorherren*, Verlag des Erzbischöflichen Ordinariats München-Freising, München 1953, x und 383 Seiten.

Das Werk bietet weit mehr, als der Titel an sich wohl erwarten liesse. Ueber die Geschichte des Stiftes Rottenbuch hinaus gewährt es tiefe Einblicke in einen wichtigen Abschnitt der mittelalterlichen Kirchengeschichte Bayerns. Schon das I. Kapitel (SS. 5-45), welches die Anfänge von Rottenbuch behandelt, stellt die Gründung in den grösseren Rahmen der kirchlichen Reformtätigkeit